

## A SAINT-MICHEL-DE-MAURIENNE LE 12 DECEMBRE 1917

### Eugène Grange aurait-il pu se trouver parmi les victimes du train de permissionnaires ?

Les 433 permissionnaires qui ont péri dans l'accident ferroviaire survenu dans la nuit du 12 au 13 décembre 1917 à St-Michel-de-Maurienne faisaient partie du corps expéditionnaire de l'armée française envoyé en Italie pour soutenir ses armées après leur lourde défaite de Caporetto. Ils étaient arrivés à Padoue vers le 9 novembre. Or, le 30, à 18 heures, un premier train de 600 permissionnaires quittait Vicence, pour Modane. Cette gare-frontière est située après le long tunnel ferroviaire de près de 14 km du Fréjus. Retardé, le convoi n'arrivait à Modane que le 2 décembre. Ainsi, du 2 au 11 décembre, douze trains allaient transiter par Modane. C'est le treizième, celui du 12, qui dérailla et fit 435 victimes (433 poilus et 2 cheminots).

Pourquoi l'armée avait-elle si rapidement envoyé en permission des hommes qui venaient juste d'arriver ?

Le 23 novembre, 3 jours après son arrivée à Padoue, le général Fayolle, commandant des troupes françaises en Italie, avait sollicité l'autorisation de l'Etat-major pour faire fonctionner le dispositif des permissions. Et l'avait obtenu. Beaucoup de poilus en effet n'avaient pu avoir la perm à laquelle ils avaient droit quand ils étaient sur le front français, car elles avaient été suspendues un moment. Le 2 juin, le général Pétain qui avait succédé au général Nivelle, à la suite du fiasco des combats du Chemin des Dames et des mutineries, avait pourtant ordonné que désormais, vu "l'influence considérable que les permissions avaient sur le moral des troupes", que l'on soit en avance plutôt qu'en retard. Or, fin novembre, le retard n'était pas encore comblé pour beaucoup. D'où le désir du général Fayolle de le rattraper. Ainsi, le 5<sup>ème</sup> Bataillon Territorial de chasseurs à pied, d'après le JMO du 16 décembre, a envoyé 75 hommes en permission avec le train du 12. Vingt-deux périrent. Aucun chasseur du 4<sup>ème</sup> BTC d'Eugène Grange n'y figure. Lui-même revenait de perm quand il a dû partir en Italie. (voir CP 144).

suite de EUGENE GRANGE EN ITALIE

## JANVIER 1918

**Mardi 1<sup>er</sup> janvier 1918 - Castelcucco -**

« Peu s'en faut que je ne puisse en ce jour t'écrire un mot pour te souhaiter la bonne année. Il est 11h du soir : c'est donc temps. Aujourd'hui, la vente a marché fort. Pense ce que j'ai vendu : dinde, oie, jambon, saucisson, figue, mandarine, pommes, poire. La nuit passée, j'ai travaillé à faire mon inventaire...

Aujourd'hui, les chasseurs de la division sont descendus au repos. Ils sont contents, car avant-hier, ils ont fichu une rude frottée aux Autrichiens. Ces derniers croyaient avoir affaire aux Italiens et se croyant tranquilles aussi, ils ont été surpris et se sont rendus. L'attaque a très bien réussi, et les pertes chez nous sont très minimes.

Nous avons ici un très beau temps. La neige n'est restée qu'un jour et il fait bien meilleur qu'en France comme climat...

En ce premier jour de l'an, laisse-moi te redire mes souhaits : santé, confiance, espérance en de prochains jours meilleurs...»

**Sa 5 janvier 1918 -** « Tu as dû voir sur les journaux du 2 janvier le compte-rendu de l'attaque d'une partie de notre division sur les Autrichiens. Tout le monde s'accorde à dire que l'attaque a été merveilleuse, soit comme organisation, soit comme exécution. J'ai tous les jours l'occasion de causer avec des camarades y ayant pris part : ils en rient encore de la mine des Autrichiens qui ne croyaient pas avoir affaire à des français. Le nombre des prisonniers dépasse l'effectif engagé.

Les Boches se vengent en venant en avion, la nuit, bombarder les villes à proximité du front. Avec le joli clair de lune qu'il y a ces nuits-ci, ils en profitent. Ils ont fait pas mal de victimes. À C. ils ont jeté des bombes sur l'hôpital militaire italien, facilement reconnaissable avec la croix rouge étalée sur le toit. L'hôpital a été coupé en deux. Il y a eu 50 victimes. Des permissionnaires français échappés à la catastrophe de chemin de fer et rentrant de permission ont été tués par des bombes. On se demande quand finira cette vie d'horreur. Humainement parlant, rien ne fait prévoir la fin, mais espérons toujours, même contre toute

espérance. »

**Lu 7 -** « Depuis hier matin, je suis au Central à Castelfranco. Comme cette ville a été dans la nuit du 1<sup>er</sup> janvier bombardée par les avions ennemis, nous allons le soir dans la campagne à 4 ou 5 km chercher un abri pour coucher.

Toute la population civile en fait autant. C'est un vrai défilé, matin et soir.

Dorénavant, ce danger ne sera plus à craindre car la lune n'éclaire plus, le ciel s'est couvert ce matin et depuis midi la neige tombe. Il est à souhaiter qu'il en tombe moins qu'au pays, car ça ne serait pas gai pour ravitailler tant de troupes... Ce matin, nous avons reçu un wagon de marchandises. Demain, nous tâcherons d'en vendre le plus possible, car nous déménageons après-demain.

J'ai l'occasion de voir ici les prisonniers autrichiens faits par notre division, le 30 décembre. Ils n'ont pas bonne mine et

ont dû endurer faim. Ils sont maigres et mal vêtus. Il est certain qu'ils souffrent de la guerre. S'ils pouvaient s'en dégoûter au point de ne plus vouloir continuer. Ils résistent toujours. Viendra bien un moment où ça craquera. »

Les chasseurs de la division sont descendus au repos. Ils sont contents, car avant-hier, ils ont fichu une rude frottée aux Autrichiens.

## FEVRIER 1918

Sur cette période de janvier-avril 1918, beaucoup de lettres d'Eugène manquent.

**Vendredi 1<sup>er</sup> février 1918 -** « Hier, je ne t'ai pas écrit, ayant passé la plus grande partie de la nuit à faire l'inventaire. Vers les 2h quand je me suis couché, on entendait les avions ennemis qui venaient jeter des bombes sur C. et B...

Je pense que ma permission s'approche. »

**Je 7 février, (carte postale de Torino postée à Modane).**

Eugène a sans doute été envoyé à Modane, pour convoyer des wagons de marchandises pour la coopérative.

« C'est de France que je t'écris cette carte, mais demain, je repartirai de nouveau pour l'Italie...Je tâcherai ensuite de me faire délivrer ma permission...C'est vexant quand on est à la veille de partir en perm d'être retardé pour accomplir un voyage où il n'y a qu'ennui et souci. »

**Sa 9 février -** « Je suis toujours à la même place. Ça n'avance pas et le temps me dure que ma mission finisse pour aller en perm. J'en ai besoin pour me sortir un peu des embêtements du métier.

Et puis, tant que je ne suis pas rentré, je ne recevrai aucune nouvelle. Vivement que cette guerre finisse. »

suite p. 4